

Le juif errant, de l'errance à l'exil

Représentations de visiteurs

Marie-Pierre Delaporte Béra



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/517>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.517](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.517)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 107-118

ISSN : 1142-852X

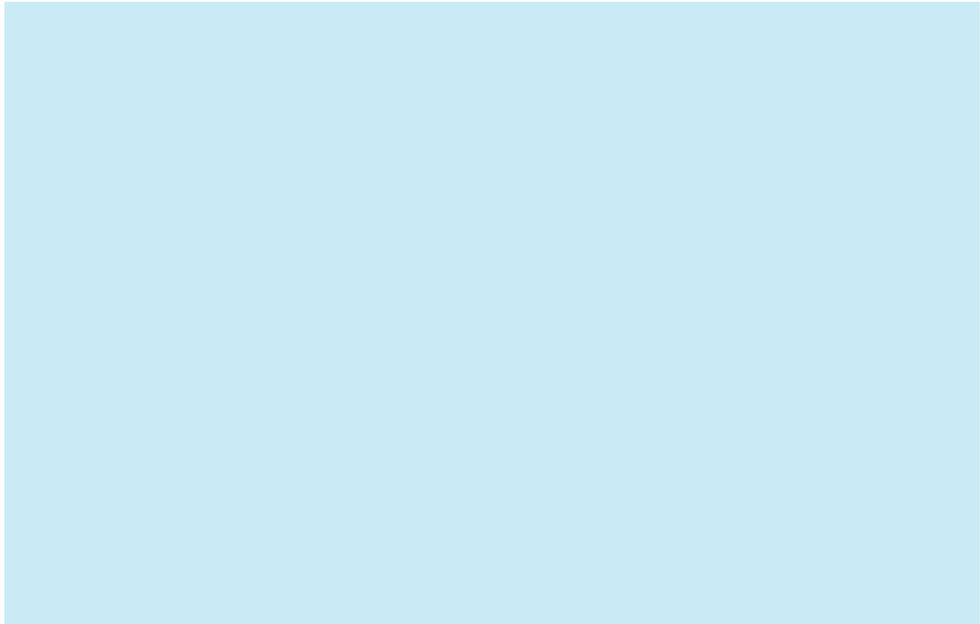
Référence électronique

Marie-Pierre Delaporte Béra, « Le juif errant, de l'errance à l'exil », *Hommes & migrations* [En ligne], 1293 | 2011, mis en ligne le 31 décembre 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/517> ; DOI : [10.4000/hommesmigrations.517](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.517)

Le juif errant, de l'errance à l'exil

Représentations de visiteurs

Par Marie-Pierre Delaporte Béra,
chargée des publics, Musée d'art et d'histoire du judaïsme



Dans la première salle "La genèse médiévale d'une légende chrétienne." Ici, "Dieu maudit et marque Caïn".
Enluminure d'un psautier anglais du XIII^e siècle, 2001, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, exposition *Le Juif errant. Un témoin du temps* (26 octobre 2001- 24 février 2002) © Christophe Fouin/Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

L'exposition intitulée *Le juif errant. Un témoin du temps* et programmée en automne 2001 par le Musée d'art et d'histoire du judaïsme à Paris ne porte pas sur les migrations. Pourtant, la réception par les publics de la métaphore de l'errance, que de nombreux visiteurs interrogés rapprochent clairement de l'exil, du voyage, de l'itinérance, permet de rattacher ce texte à la problématique des mobilités. Ces multiples représentations du juif errant mettent en lumière les tensions entre le regard d'une population sur elle-même et celui porté sur elle depuis l'extérieur.

À l'automne 2001, au Musée d'art et d'histoire du judaïsme (MAHJ) de Paris, s'est tenue une exposition intitulée *Le Juif errant. Un témoin du temps*. Elle portait sur l'étonnante vivacité d'un mythe puisant son thème dans les métaphores de l'anti-judaïsme chrétien. Elle présentait ses transformations depuis l'époque médiévale, en fonction de ses narrateurs qui popularisent la légende, l'intègrent à la littérature, en développent des sens nombreux et contradictoires. L'étude de sa réception par les publics a été menée en deux temps. Avant l'ouverture de l'exposition, une évaluation préalable a fait surgir quelles interprétations suscitait le discours des commissaires. Il s'agissait ensuite de retracer ce que les visiteurs avaient compris de cette exposition. Les sources mobilisées ici sont constituées d'une quarantaine d'entretiens auprès des visiteurs. Elles permettent d'interroger la réception actuelle de la métaphore de l'errance que de nombreux visiteurs rapprochent de l'exil, du voyage, de l'itinérance. L'évaluation préalable a été menée trois mois avant l'ouverture de l'exposition. Demandée par la direction pour anticiper sur la réception du thème, elle devait aussi contribuer à la réflexion des commissaires encore en phase d'écriture des textes. La place laissée aux questionnements des visiteurs dans la conception de l'exposition reste toutefois problématique : les concepteurs ont le sentiment de connaître les représentations du public à force d'évoquer le sujet avec leurs amis et relations. La prise en compte des résultats dans la médiation a été mineure. Mais l'enjeu d'une évaluation dépasse la possibilité d'application immédiate à un projet d'exposition. La démarche suivie se réfère à celle théorisée par Joëlle Le Marec dans sa thèse visant à "*construire des connaissances sur les représentations des visiteurs potentiels*⁽¹⁾" et à éclairer leur rapport à l'institution. En cela les résultats de l'évaluation instruisent sur la manière dont se construit un accord autour de l'exposition de l'histoire d'un stéréotype, sujet qui paraîtra dangereux à plusieurs personnes interrogées. Elles ont demandé à l'institution de présenter son point de vue pour faire contrepoids au discours des objets et des œuvres présentés. "*Je pense que vous devriez être très vigilant, et dénoncer ça à tous les moments de la vie...*" dit une visiteuse de 65 ans venant d'"*un milieu très chrétien où j'ai toujours entendu des caricatures. (...) Je crois beaucoup au rôle éducateur du musée là-dessus...*" Une fois l'exposition ouverte, les visiteurs individuels adultes ont été sollicités à la sortie du musée. L'objectif n'était pas de tester leurs connaissances, mais de comprendre la singularité de leur expérience de visite.

Le discours de l'exposition

L'exposition débutait par la présentation de manuscrits médiévaux chrétiens. Ils étaient identifiés comme les sources de la légende du juif errant et puisaient dans les figures de la tradition judéo-chrétienne autorisée, comme l'Évangile de Jean, ou dans

des textes apocryphes. Des récits de voyages relataient la rencontre en Arménie d'une relique vivante : un témoin de la Passion de Jésus. L'homme se serait présenté à ces voyageurs comme le portier Cartaphilus qui, ayant défié Jésus par ignorance sur le chemin de croix, se convertit aussitôt, tandis que Jésus le condamnait à attendre perpétuellement son retour.

L'exposition se poursuivait à l'époque moderne, pendant laquelle la légende a connu de grands développements populaires. Le témoin converti est alors dit "juif", nouant le parallèle avec la figure du peuple témoin d'Augustin. À l'attente perpétuelle s'ajoute l'errance, l'homme est croisé en divers pays d'Europe, et les récits édités à bas prix se teintent de merveilleux. Complaintes, chansons, descriptions racontent la foi et la repentance de ce voyageur polyglotte condamné tous les cent ans à revenir à ses trente ans, les éternels cinq sous de sa bourse, sa sagesse mais aussi la frayeur que donne sa vue et les catastrophes qui accompagnent ses déplacements. Il est fait cordonnier et se nomme tantôt Jean Boutedieu, Ahashverus, Isaac Laquedem, Jean Espère en Dieu : qu'importe, il est aisément reconnaissable. À partir du XVII^e siècle, les éditeurs européens publient nombre d'estampes et images d'Épinal qui codifient les représentations du juif errant et de ses attributs. Tantôt marcheur solitaire de profil, il évoque la linéarité du temps ; tantôt en pied et de face, il figure l'humble et sage converti ; tantôt il converse avec de

simples bourgeois qui lui réservent un accueil variable car on raconte qu'"il s'est défié du fils de Dieu". Au XIX^e siècle, le mythe connaît une grande fortune littéraire et artistique. Le romantisme en fait une figure héroïque. Eugène Sue lui attribue un rôle positif. Mais, dans le même temps, d'autres insistent sur le caractère marginal,

dangereux, voire criminel de cet itinérant. Personnage souffrant, en crise morale, il représente un monde crépusculaire. En psychiatrie, un élève de Charcot, Henri Meige, caractérise des cas "de névropathes voyageurs", descendants de Cartaphile. Les auteurs antisémites piochent dans l'imagerie populaire des références pour caractériser les juifs – la canne ; le parapluie du voyageur, la bourse ; le portefeuille des affaires –, qui s'associeront sans effort dans l'esprit de leurs contemporains pour dénoncer cette incapacité à s'enraciner. Ces citations du juif errant feront florès dans les caricatures qui se multiplient pendant l'affaire Dreyfus.

Un revirement s'opérait dans la dernière salle de l'exposition. Là était mise en lumière l'appropriation de cette figure par des artistes juifs la déclarant capable de représenter

À partir du XVII^e siècle, les éditeurs européens publient nombre d'estampes et images d'Épinal qui codifient les représentations du juif errant et de ses attributs.

l'exil précaire de communautés régulièrement chassées. Et la silhouette du juif baluchon au dos, bâton en main, toujours sur le départ, devenait alors aussi celle qui savait la possibilité d'un avenir, fuyant la mort, préférant toujours la vie même difficile, figurant un des messages essentiels du judaïsme.

Questionner les modalités de réception

Le musée développait un discours reflétant les problématiques de la recherche historique pour faire découvrir des sources, des filiations et les évolutions témoignant de la porosité des images. La subtilité de ce discours a incité le musée à interroger ses visiteurs sur ce qu'ils entendaient de ce propos.

Les représentations qui émergent de ces enquêtes disent combien le thème du juif errant est lié à l'exil, à la diaspora, à l'antisémitisme. La plupart des visiteurs privilégiaient l'interprétation du juif errant comme métaphore de l'histoire des exils. Très souvent, les personnes interrogées n'imaginaient pas son ancrage dans les Évangiles et ne l'associaient pas à l'antijudaïsme chrétien, tout en percevant son lien avec les thèmes antisémites. Enfin, quoique attentifs au discours savant des commissaires, certains visiteurs ne se sont pas moins forgé une image différente du juif errant, ancrée dans les valeurs contemporaines où sa figure évoque la circulation libre dans un village-monde.

L'itinérance, une réalité ambivalente du peuple juif

La principale modalité de réception assimile le juif errant aux exilés, aux itinérants, ce qui d'emblée inscrit le mythe dans le réel. Pour un bon nombre de visiteurs, l'histoire aurait transformé les juifs en errants. La réception du projet de l'exposition devient celle de l'histoire des juifs en exil. De là découle un quiproquo. Un bon nombre de visiteurs s'attendaient à trouver de grandes cartes à larges flèches indiquant les déplacements des communautés juives dans le temps. Cette représentation, qui était manifeste pendant l'évaluation préalable, quand les visiteurs interrogés arrivaient des collections permanentes, a perduré, comme en témoigne cette architecte juive de 28 ans : *"J'aurais pensé, je ne sais pas pourquoi, à quelque chose dans le genre : visite des communautés juives dans le monde, comment ils s'intègrent, quels sont leurs modes de vie !"* Les visiteurs pénétrant dans l'exposition avec cette attente ont souvent été surpris mais aussi gênés en découvrant que le juif errant était une légende chrétienne alors

que nombre de ces visiteurs juifs utilisaient occasionnellement l'expression pour parler d'eux-mêmes. Rompant immédiatement avec cette attente d'une cartographie de l'exil par une première salle sur la genèse médiévale de la légende, l'exposition visait à créer un choc. Certains de ces visiteurs, juifs, ont pu suivre les méandres de l'histoire du mythe et comprendre comment le juif errant était finalement entré dans leur patrimoine. Des visiteurs non juifs de ce groupe ont eu plus de difficultés à faire ce chemin, forts de leur conviction que les juifs étaient des errants. Ainsi, à la recherche d'indices ancrant le personnage du juif errant dans l'histoire, certains vont se fixer sur une interprétation de la canne et du baluchon comme attributs du colporteur – un des métiers exercés par les juifs.

Il s'ensuit que la mission du MAHJ, telle que l'expriment les visiteurs partageant cette représentation, serait de relier cette réalité de l'exil (où selon eux la légende trouve sa source) à un contexte. Plusieurs propositions sont faites au MAHJ. Pour les uns, souvent juifs, il faudrait rappeler à tous que l'itinérance des juifs s'explique par les expulsions et les pogroms. Il serait souhaitable de donner quelques clés sur cette histoire mouvementée. Pour d'autres, souvent non juifs, il ne faudrait surtout pas isoler le cas des juifs mais privilégier une logique comparative. Ainsi, lors de l'évaluation préalable, deux jeunes amis indiquent que la figure du juif errant, métaphore de l'exil, pourrait ouvrir à une réflexion sur toutes les migrations (non sans en profiter pour donner une leçon aux juifs) : *“ Une carte où l'on verrait toutes les migrations. Montrer les différentes cultures qui sont nées de cette errance : les différents départs, les différentes arrivées... – Moi je rapprocherais ça avec la culture bouddhique, les bouddhistes sont un peu errants aussi de par leurs persécutions. En conclusion par exemple, voir la notion d'errance chez les bouddhistes qui ne s'en plaignent pas et plaignent les autres...”*

Le soupçon de la double appartenance

De cette représentation de la légende comme décrivant une réalité découlent occasionnellement des interrogations liées à l'actualité des débats sur l'identité nationale. Des interviewés s'interrogent en particulier sur la capacité des errants à s'investir en faveur du lieu où ils se fixent. Pour eux, l'expression traduirait une différence entre les natifs affectivement ancrés dans leur terre natale et ceux capables de développer plusieurs attaches. Le soupçon de double allégeance affleure particulièrement lors de l'évaluation préalable : *“ J'aurais accentué le débat autour de l'enracinement des peuplades dans les lieux successifs. Est-ce qu'ils ont voulu s'implanter et s'identifier ? Sinon pourquoi ? (...) À partir du moment où les juifs se sont installés dans tel ou tel pays, ils ne sont plus errants... À moins qu'ils ne se sentent pas appartenir à ce pays et*

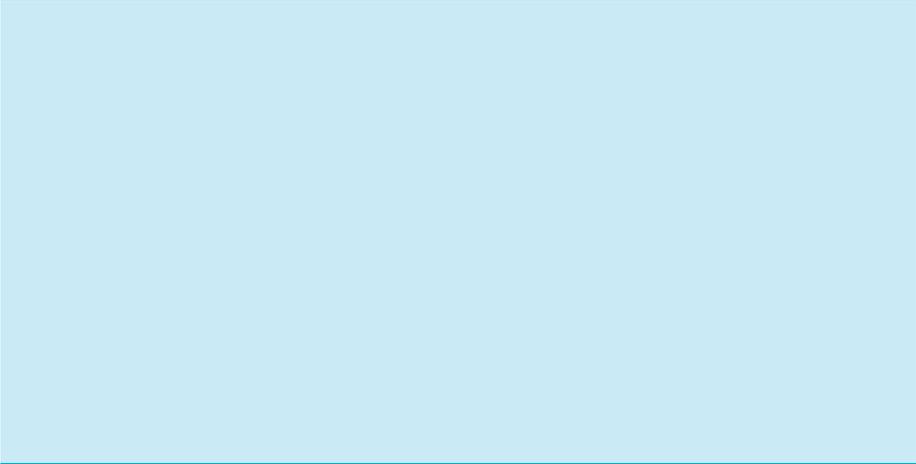
aspirent toujours au mythe de la terre promise.” Le catalogue de l’exposition analysait d’ailleurs le rôle politique joué par ce mythe dans l’émergence d’une identité européenne stable, fixe, qui serait faite non plus de migrants, mais de “gens du coin⁽²⁾”. Cette confusion entre exil et errance permet l’usage de la métaphore pour désigner un Autre qui partage le même territoire.

De nombreux visiteurs juifs ou non juifs anticipent sur un cliché qui identifie régulièrement les juifs aux étrangers et disent craindre que l’exposition le ravive. Des visiteurs reliant juif errant et migrations se posent la question du rapport à Israël, parfois vécu comme une “fin de l’exil” pour les juifs. Un couple interrogé après sa visite se déclare moins en errance depuis qu’il habite Israël. D’autres rattachent la désuétude de l’expression – relevée par de nombreuses personnes – à l’apparition de l’État d’Israël. Cette interprétation n’était pas commentée dans l’exposition puisque celle-ci ne cherchait pas à confronter le mythe à l’histoire de l’exil et ne s’intéressait pas à l’actualité. Cet écart entre un attendu des visiteurs et le discours des concepteurs conduisait à renforcer la lecture d’un mythe décrivant une réalité dépassée.

La difficulté de dissocier représentations et faits

De nombreuses difficultés de réception viennent de ce que même une fois le juif errant décrit comme légende, des visiteurs n’en restent pas moins persuadés qu’“il n’y a pas de fumée sans feu” et que celle-ci reposerait sur un fond de vérité. Pour démontrer complètement le fonctionnement du mythe, il manque souvent aux visiteurs des connaissances sur ce que l’errance est aux juifs, qui leur permettraient de mettre à distance la notion d’identité.

Peu de visiteurs s’attendaient à découvrir que la légende du juif errant était issue de l’antijudaïsme chrétien. Une femme explique : “*J’ai un peu mieux compris la symbolique du juif errant. Finalement, je n’avais pas perçu que c’était l’une des manières dont les chrétiens nous voyaient. Je voyais le juif errant comme l’histoire du juif qui est expulsé, etc.*” Les familiers des religions (peu nombreux parmi les personnes interrogées) ont été moins surpris. Des chrétiens tarabudés par un sentiment de culpabilité reconnaissent et mettaient à distance cet antijudaïsme religieux, rappelant les évolutions de l’Église. Mais d’autres... Ainsi, cet homme de 38 ans témoigne par sa réaction lors de l’évaluation préalable, de la vivacité de certaines représentations : “*Pour moi qui ne suis pas de confession juive, le juif errant reste lié à l’Exode, à la sortie des juifs d’Israël et à leur dispersion sur tout le globe. Ce qui est intéressant, c’est l’adaptation, plus ou moins réussie, des communautés juives dans chaque pays où les juifs ont séjourné.*” On retrouve la fascination



Dans la quatrième salle, "La figure romantique du Juif errant". Ici "Le juif errant, un chef-d'œuvre d'Eugène Sue". Affiche de librairie de Paris, vers 1900, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, exposition *Le Juif errant. Un témoin du temps* (26 octobre 2001- 24 février 2002) © Christophe Fouin/Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

ancienne des chrétiens pour la pérennité du peuple juif et la conviction qu'il porterait la marque de Caïn. La légende du juif errant, dans cet entretien, est prise dans sa littéralité ! Pourtant, bien des interviewés considèrent la religion elle-même comme un archaïsme ou cette lecture des rapports juifs-chrétiens comme périmée : l'antijudaïsme appartiendrait à un passé révolu, à un folklore qui ne concernerait plus notre temps. Ainsi la découverte de l'origine chrétienne de la légende les surprend sans les préoccuper. Tous ne partagent pas cet avis. Ceux-ci ont constaté l'ancrage de l'antijudaïsme dans maintes expressions populaires et estiment que les présupposés se réactivent facilement.

L'antisémitisme dont l'ombre menaçante plane sur tout le XX^e siècle fait unanimement réagir. Au sortir de l'exposition, une personne s'étonne : "*La dialectique de l'exposition a l'air très intéressante, mais on intègre tout de même des images antisémites. Et je pense que ça peut peut-être choquer, même si c'est une étape pour comprendre le propos.*" Régulièrement, des visiteurs en viennent à craindre que l'exposition alimente les préjugés. Selon eux, le musée n'irait pas assez loin pour réfuter l'inanité de la légende. Ils réclament l'intervention des commissaires devant des images qui stigmatisent les juifs. C'est la demande de cet homme d'une soixantaine d'années : "*Je trouve qu'il manque sous chaque œuvre un petit commentaire personnel de la personne ou des personnes qui ont organisé cette exposition. Pour les novices qui ne connaissent pas la culture, ça aurait pu leur faire comprendre certaines choses...*" Dans ce contexte, certains, horrifiés par ces images, peinent à comprendre pourquoi l'expression – pleine d'un passé si lourd – est reprise par les artistes juifs.

Le retournement du stigmat

Le retournement qui fait que l'expression entre dans le répertoire de peintres juifs peut devenir totalement incompréhensible. Montrer que l'errance a des sources bibliques qui donnent lieu à des interprétations différentes dans la tradition juive aurait permis de mieux outiller les visiteurs pour comprendre ce revirement. En effet, il faut d'abord sentir que le point de vue chrétien qui assimile exil et errance diffère de celui des juifs, qui s'accordent à se sentir en exil de Jérusalem mais nullement en errance, et enfin saisir que c'est bien le « juif exilé », marginalisé, qui est figuré par les artistes juifs.

Or cet écart entre les deux cultures était difficile à entendre puisqu'il était peu développé dans l'exposition. Plusieurs visiteurs rechercheront les sources bibliques de la légende, comme autant de preuves d'un rapport identitaire entre juifs et errance. Ce couple d'hommes non juifs relie l'expression à l'errance des Hébreux dans le désert : *« – Ca montre tous les départs que le peuple juif a dû entreprendre, c'est ça ? Ils sont toujours déracinés, en mouvement... dans la religion juive, on parle beaucoup du cheminement, ça rejoint peut-être le thème de l'errance ? (...) Pour moi, le thème du juif errant est lié à l'histoire du judaïsme. – Non, pour moi, c'est vraiment relié à la religion, à la culture juive, parce que la culture juive est totalement reliée à la religion. On parle beaucoup de l'errance dans le désert. »* D'autres, après leur visite, se réfèrent à Caïn pour ancrer la figure du juif errant dans la Bible, peu soucieux que cet ancêtre de l'humanité ne soit pas juif. Les interprétations de ces épisodes par la tradition juive sont rarement connues des visiteurs. Les évaluations montrent, de plus, une représentation tenace de l'identité comme reposant sur des invariants, des essentiels. Ainsi l'errance ferait non seulement partie de l'histoire juive de l'exil mais aussi des référents idéologiques des juifs. C'est pourquoi, dès l'évaluation préalable, certains interviewés, stupéfaits de la complexité des chevauchements de sens, ont insisté sur l'importance d'opposer la tradition juive à la tradition chrétienne : *« Cette exposition exige que l'on soit très strict dans le parcours et qu'on dise bien les choses. »*

Un exil transformé en errance

L'extraordinaire plasticité du thème vient des lectures concurrentes développées par les juifs et les chrétiens sur des sources communes qui ont permis les réinterprétations. Laurence Sigal, la directrice du MAHJ, rappelle dans un article du catalogue comment les auteurs chrétiens rattachent plusieurs passages de la Bible à cette légende : Caïn, son fils Hénoc, le prophète Élie. Mais elle distingue ensuite la

lecture juive de l'éternité attachée à ces personnages : elle “semble une élévation de la nature humaine³³⁾”, tandis que les nombreux arrachements que recèle la Bible sont interprétés comme des promesses d'accomplissement permettant la transformation de l'individu – pourvu qu'ils diffèrent de l’“errance sans but du maudit⁴⁾”. Il en ressort que “cette figure semble se cristalliser à partir de sources extrêmement vivaces dans l'imaginaire juif et chrétien à la fois. (...) On comprend mieux que ses différents attributs rendent possibles des revendications contradictoires et des appropriations concurrentes⁵⁾”. Ne disposant pas toujours de cette clé, de nombreux visiteurs de l'exposition peineront à s'expliquer la polysémie du motif. Un malentendu est apparu entre le musée et des visiteurs sur ce que signifiaient l'errance et l'exil pour les juifs.

Dès l'évaluation préalable, un visiteur clairvoyant pressent le danger de cette confusion et recommande au musée de dissocier clairement les deux termes dans sa médiation. Ce philosophe de 33 ans explicite d'une formule lapidaire : “[Le juif errant] c'est le juif vraiment vu par son interlocuteur, son voisin, par celui qui l'accueille en exil. C'est une thématique qui n'est pas l'exil vécu par les juifs mais l'exil des juifs vécu par l'Europe.” Puis il résume : “L'errance et l'exil ne sont pas la même chose. Je crois que la culture juive s'assume comme une culture qui a longtemps subi l'exil, mais ce n'est pas une culture de l'errance, les juifs savent très bien où ils vont, idéologiquement, identitairement. Et puis je pense qu'il y a une part d'hostilité dans cette thématique, un signe de rejet... Le juif errant ne me paraît pas être une catégorie antisémite, ce serait un contresens fondamental. Mais il y a une asymptote, quelque chose qui va toucher au rejet. Donc c'est en fait oui, la ligne romantique de l'infini, mais ce n'est absolument pas identitaire. C'est une réalité culturelle en Europe : le juif s'est vu affublé de son errance ; en plus, en Allemagne, on parle du juif éternel, donc c'est encore autre chose, mais cette éternité est une éternité d'errance... C'est pour cela que la traduction est compatible, mais cette éternité-là n'est pas l'éternité juive.”

Un malentendu est apparu entre le musée et des visiteurs sur ce que signifiaient l'errance et l'exil pour les juifs.

Ce double distinguo opéré par ce philosophe entre expérience et essence (“le vécu des juifs” qui s'oppose à “juif”) et entre réalité des uns (exil) et regard des autres (errance) est à la fois fondamental et très subtil. Nombre de personnes interrogées ne le formuleront pas, ne le concevront pas. Abordé rapidement dans les textes de l'exposition, le discours peinera à être entendu, mais il est résumé non sans humour par ce visiteur sortant de l'exposition : “La seule chose [à retenir], effectivement, c'est la discussion qu'il peut y avoir sur l'ambiguïté de l'expression, qui, selon qu'elle est dite par un juif ou par un non juif, est connotée antisémite ou pas.”

Le juif errant aujourd'hui

Des visiteurs juifs vont en effet insister pour faire valoir une autre facette d'un juif errant libre, dont ils se sentent plus proches. Cette représentation valorisante a surtout été exprimée dans le cadre de l'évaluation préalable, mais on la retrouve ensuite malgré le discours principal de l'exposition, où elle trouve appui dans la dernière salle consacrée à "errance et délivrance".

Figure de l'écrivain ou du poète allant toujours plus loin, une professeure de littérature de 71 ans, Française d'origine tunisienne arrivée en France à l'âge de 35 ans, témoigne de l'oscillation entre un juif errant exilé et un juif errant intime, apprivoisé : *"Le juif errant m'évoque d'abord Baudelaire, 'Le voyage'. Et c'est même pour moi quelque chose de choquant parce que nous n'étions pas des juifs errants et si on m'avait dit quand j'étais jeune : 'Tu quitteras un jour la Tunisie', j'aurais dit : 'Ils ne se rendent pas compte ces gens-là !' Donc le juif errant, ce n'était pas une réalité, c'était même, je pense, un peu injurieux et antisémite. Mais chez Baudelaire, non, ça s'accompagne de tendresse et de sympathie. Ce n'est pas du tout négatif, c'est une sorte de destin:*

*'Pour tromper l'ennemi vigilant et funeste,
Le Temps ! Il est, hélas ! des coureurs sans répit,
Comme le Juif errant et comme les apôtres,
À qui rien ne suffit, ni wagon ni vaisseau,
Pour fuir ce rétiaire infâme ..."*

Elle oppose à une image antisémite du juif à qui peu importerait l'espace, une autre réalité, la sienne, faite d'attachement au pays de ses ancêtres, puis au pays dont elle parlait la langue et possédait aussi la culture, lorsque des événements qu'elle tait l'ont incitée à quitter la Tunisie.

À l'issue de leur visite, des interviewés reprendront à leur compte le thème du juif errant voyageur, itinérant prenant goût au voyage. Dans le discours de certains – souvent juifs –, la figure du juif errant est associée à cette globalisation légère, où le monde est perçu comme un univers familier dans lequel plusieurs ports d'attache paraissent possibles. Le juif errant préfigure alors la globalisation, anticipe sur ces migrants qui puisent dans leurs déplacements un autre regard, plus complexe, sur le monde. C'est aussi une forme de constat universel qui dédramatise le juif errant puisqu'il ne décrit plus spécifiquement la figure du juif. Ce qu'Anne Hélène Hoog, commissaire de l'exposition, traduit dans son article du catalogue *"comme une liberté nomade vécue individuellement, une rupture avec les origines et un mode de présence sans entrave au monde"*⁶⁷.

Mais cette représentation apaisée est souvent rendue inquiétante par l'idée de ce que ce mode de vie peut suggérer aux autres. On repère le basculement dans l'échange entre ces deux amies : *"– Moi, par mes origines, je me sens juive errante, je pense que mes*

enfants le seront et que ça fait partie du juif. On est nés là-dedans et l'histoire nous a construits comme des errants. Pour moi c'est constitutif de l'identité juive. Maintenant, je ne sais pas quelle connotation ça a pour un non-juif. – Cela n'a-t-il pas une connotation un peu antisémite dans l'imagerie populaire française ?” Le juif errant pourrait-il être un idéal ? Ceux qui utilisent l'expression dans ce sens n'ignorent pas la méfiance que suscite ce rapport au monde, mais choisissent de lui accorder une valeur moderne.

Pour d'autres, l'exilé – le juif errant – a en commun avec l'artiste d'avoir exprimé sa liberté face à d'autres destins qui les attendaient. Lors de l'évaluation préalable, les amateurs d'art imagineront la future exposition comme une succession d'œuvres – des huiles sur toile, des chefs-d'œuvre – attestant cette appropriation du personnage par les artistes, citant Courbet (*La rencontre*) et surtout Chagall. Ainsi, ce couple de visiteurs de l'exposition Gérard Garouste qui se tenait au MAHJ pendant l'évaluation préalable demande d'emblée au musée de positionner le projet sur le terrain artistique : *“Le juif errant, ça me fait penser aux illustrations qui en ont été faites par Chagall puis Garouste. C'est un sujet traité par un certain nombre de peintres. Il représente la quête de quelque chose : nous sommes tous des juifs errants, pour moi en tout cas, c'est la quête personnelle. (...) Je ne saurais pas trop appliquer cette expression à un individu : est-ce une insulte ou au contraire un état dans lequel on est lors d'une recherche intérieure ?”* Leur culture les porte à considérer que le musée devrait d'abord présenter des œuvres d'art et susciter des émotions artistiques. La démarche du MAHJ, qui aligne des manuscrits, des estampes populaires, des livrets d'opéra, des documents médicaux et des peintures, engendre des surprises et certaines difficultés de réception de l'exposition auprès de ceux qui s'y rendent avec cette attente.

Conclusion : **la difficulté d'exposer des représentations**

On constate à travers ces interprétations que les visiteurs lisent la légende du juif errant suivant différents prismes. Cela fait partie de la richesse polysémique que recèle une exposition. L'actualité, le temps présent, colorent les associations d'idées des visiteurs de multiples interprétations inattendues voire peu souhaitées par les commissaires : le juif errant devient l'exilé ayant trouvé le repos avec la création de l'État d'Israël, ou l'équivalent de tous les peuples déplacés de la Terre, des nomades, un “gitan hébreu” ou encore la figure introspective imageant la quête de la place que chacun occupe dans le monde.

Toutefois, il ressort de cette étude la nécessité d'établir dans une exposition ce qu'il en est pour la population stigmatisée en même temps qu'on présente les représentations qui la touchent. Les juifs se reconnaissaient-ils dans cette image qui associe exil et

errance ? Expliciter les interprétations juives de ce que les chrétiens estiment être des sources identifiant les juifs à l'errance aurait mieux permis de comprendre qu'un écart existe entre la représentation et les représentés... et que ces sources communes ouvrent la voie à de nouvelles lectures. Les visiteurs se seraient plus facilement approprié un discours sur la porosité des cultures qui présentait l'usage identitaire du mythe comme un jeu de filiations mobilisées en fonction des besoins, pour se construire comme groupe. L'un des enjeux de l'exposition était de montrer que, dans la construction progressive de la conscience européenne de "gens du lieu", la figure de l'Autre a été associée à ce personnage de converti incapable de s'enraciner⁷⁾. Mais ce discours subtil peinait à être compris. Ce dialogue entre les points de vue apparaît comme une clé pédagogique pour s'assurer que la représentation du juif errant est bien entendue pour ce qu'elle vaut. Car les expositions portant sur des représentations étant rares, il apparaît que certains visiteurs ont du mal à percevoir qu'elles résultent d'un jeu de forces qui rend l'une visible sans qu'elle efface les mémoires concurrentes et recouvre la réalité. Ces enjeux ont été clairement mis au jour dans d'autres travaux et en particulier en 2002, dans l'importante évaluation de l'exposition *Kannibals et Vahinés* menée par Jacqueline Eidelman et Hana Gottesdiener. Il s'agit donc de résultats qui pourraient être pertinents sur d'autres terrains et doivent être pris en compte par les concepteurs d'expositions. ■

Bibliographie

- Béra Marie-Pierre, "Évaluation préalable de l'exposition sur le Juif errant", document MAHJ, juillet 2001.
- Béra Marie-Pierre, "Enquêtes pendant l'exposition *Le Juif errant. Un témoin du temps*", document MAHJ, décembre, 2001.
- Eidelman Jacqueline, Gottesdiener Hana, Cordier Jean-Pierre, Peignoux Jacqueline, Rault Wilfried, Rinçon Laurella, "Étude de réception de l'exposition *Kannibals et Vahinés*. Résultats de l'enquête réalisée au Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie", ronéotypé, octobre 2002.
- *Le Juif errant. Un témoin du temps*, catalogue de l'exposition, Paris, Adam Biro-Musée d'art et d'histoire du judaïsme, 2001.
- Kriegel Maurice, "La légende du juif errant", in Élie Barnavi (dir.), *Histoire universelle des juifs*, Paris, Hachette, 1992, pp 170-171.
- Massenzio Marcello, *Le Juif errant ou L'art de survivre*, Paris, Cerf, 2010.

Notes

1. Joëlle Le Marec, "Le visiteur en représentations. L'enjeu des évaluations préalables en muséologie", thèse de doctorat sous la direction de Jean Davallon, université de Saint-Étienne, 1996, p. 240.
2. Galit Hasan-Rokem, "L'image du juif errant dans la construction de l'identité européenne", in *Le Juif errant. Un témoin du temps*, op. cit., pp.45-54.
3. Laurence Sigal-Klagsbald, "Au-delà du miroir. Figures bibliques du juif errant", in *Le Juif errant. Un témoin du temps*, Paris, Adam Biro-Musée d'Art et d'histoire du judaïsme, 2001, p. 40.
4. *Ibid*, p. 41.
5. *Ibid*, p. 42.
6. Anne Hélène Hoog, "L'ami du peuple ou 'le juif errant' d'Eugène Sue", in *Le Juif errant. Un témoin du temps*, op. cit., p. 109.
7. Voir l'article de Galit Hasan-Rokem, "L'Image du juif errant et la construction de l'identité européenne" in *Le Juif errant. Un témoin du temps*, op. cit.